

Nonobstant ces nuances, il n'en demeure pas moins que la situation générale est loin d'être rose. La seule raffinerie du pays, celle de la ESSO à Managua, dépend entièrement de la technologie américaine. "Les pièces de rechange pourront être acquises ailleurs, mais leur prix sera plus dispendieux qu'aux États-Unis," affirment ses responsables. La ESSO raffinera cette année de 70 à 80 pour-cent de la demande nationale de gas-oil et d'essence. Le même problème se pose avec les centrales électriques et les systèmes d'aqueduc et d'égout qui possèdent des équipements à 100 pour-cent américains.

Le ministre nicaraguayen du Commerce extérieur, M. Alejandro Martínez Cuenca, ne minimise pas l'impact des mesures de représailles sur ces secteurs clés de l'économie. Il précise toutefois qu'il "n'y a pas une seule pièce de rechange utilisée au Nicaragua qui ne puisse pas être obtenue en Europe, au Canada ou en Amérique latine." Et d'ajouter le ministre: "pas nécessairement de filiales américaines, puisque la technologie que nous utilisons est grandement répandue dans tout le monde occidental."

En revanche, il est évident que ces transactions exigeront davantage de temps en raison des démarches administratives préalables et des distances géographiques beaucoup plus grandes.

Par ailleurs, la conversion de l'économie à une nouvelle technologie exigerait plusieurs années. Dans le cas des systèmes de distribution d'électricité, les experts parlent d'un minimum de trois ans. Quoi qu'il en soit, il est important de retenir que les pannes de courant éventuelles ne manqueraient surtout pas d'entraîner des conséquences désastreuses pour tous les secteurs économiques si elles devaient se prolonger pendant plusieurs jours.

La presse nicaraguayenne, qui a abondamment commenté les effets de l'embargo, s'est particulièrement attardée au secteur de la santé où des progrès fantastiques et indéniables ont été accomplis depuis la révolution de 1979.

Le quotidien sandiniste *Barricada* a qualifié le "blocus" américain "d'attentat contre la santé du peuple." Soixante-dix pour-cent du matériel utilisé dans les hopitaux provient des États-Unis, selon le ministère de la Santé. Par exemple, à l'hôpital *La Mascota* de Managua, spécialisée en néonologie, sur un nombre de 18 incubateurs, la moitié est rendue inutilisable en raison de manque de pièces. Les quelques 400 pharmacies du pays verront leurs étalages se dé garnir davantage, puisqu'environ 20 pour-cent de leurs produits étaient importés des États-Unis.

Les mesures de représailles américaines ont été mal prises par l'ensemble de la communauté internationale. Avant même que ne fut entré officiellement en vigueur l'embargo, le 7 mai, la Communauté économique européenne, les pays non-alignés, les pays du Comécon, la Chine, l'Australie et le Canada, entre autres, avaient déjà émis des communiqués ou formulé des déclarations critiquant, à des degrés divers, la décision américaine.

Contrairement à ce qui s'était produit à Cuba en 1962 alors que tous les pays latino-américains — excepté le Mexique — avaient emboîté le pas à